

Les enjeux du partage interspécifique de l'espace urbain

L'installation des chiens dans l'espace urbain ne va pas sans conflits d'usage. La configuration même des infrastructures est pensée pour en tenir compte. Dans le caniparc Pleyel (photo de gauche), la création d'une entrée sur la rue évite que les chiens et leurs propriétaires n'empruntent l'allée adjacente qui mène à l'espace vert contigu, ouvert aux familles (photo de droite).



La Ville mène également un travail d'éducation aux "bonnes pratiques". Un partenariat signé en septembre 2025 avec la Société de Protection des Animaux (SPA) permet aux bénévoles d'intervenir dans les centres de loisirs de la ville et auprès des élèves de maternelle et d'élémentaire. Les enfants sont ainsi sensibilisé·es à la bonne manière de se comporter avec un chien, à l'adoption responsable et au bien-être animal. Par des jeux interactifs avec des peluches pour les plus jeunes ou des diapos pour les plus grand·es, la SPA met en scène des situations qui aident à reconnaître des actes de maltraitance ou à adopter une bonne conduite en présence de chiens dits agressifs. Alors que la France recense en moyenne chaque année 250 000 morsures dont la majorité des victimes sont des mineur·es, l'intérêt est double pour la ville de Saint-Denis. Ici, les moins de 19 ans forment 28,6 % de la population. La prévention permet également d'éviter les tensions entre les propriétaires canins et les habitant·es.

Le département de la Seine-Saint-Denis a adopté en juin 2020 le Plan Canopée, qui vise à mettre l'arbre au cœur du paysage urbain. Dans ce cadre, le plan de débitumisation de la ville de Saint-Denis mise sur la création d'espaces verts, attendus avec impatience par les propriétaires de chiens. Cependant, il n'est pas facile de faire cohabiter les espèces. L'arbre qui trône au centre du caniparc Pleyel (photo ci-contre) survivra-t-il aux pipis des chiens ? C'est aussi à ce genre de problèmes que doivent répondre les aménagements.

